

### Malherbe 1555-1628.

-Normand de Caen (noblesse de robe), au service du Duc d'Angoulême, puis à la cour d'Henri IV, de Marie de Médicis, enfin de Louis XIII  
-A perdu un fils en bas âge et une fille de huit ans

-Sonnets et stances

-"Les larmes de Saint-Pierre" (lamentation de l'apôtre qui renia trois fois le Christ)

-Stances de "La Consolation à Monsieur du Perrier"

-"L'Ode à la Reine, mère du roi, sur sa bienvenue en France" (Marie de Médicis)

-Stances: "Aux ombres de Damon"

-Paraphrases de psaumes

-Sonnets, stances et chansons d'amour ou de flatterie

-Epigrammes

-Stances et odes inspirées par l'actualité politique: "Prière pour le roi Henri le Grand allant en Limousin", "Ode à la Reine, mère du Roi, sur les heureux succès de sa régence", "Ode pour le Roi Louis XIII allant châtier la rébellion des Rochelois et chasser les Anglais"

-Il méprisait Ronsard

-Malherbe n'a pas laissé de théorie mais Racan (disciple) a conservé ses opinions; Malherbe a annoté les oeuvres de Desportes; sa propre oeuvre permet de tirer certaines conclusions quant à ses préoccupations (parmi lesquelles: l'aspiration à la paix, à l'ordre et à l'autorité)

-Malherbe se méfie des émotions individuelles et intimes, a banni ce qui ne coïncidait pas avec la généralité humaine: il y oppose logique, raison, sens commun et l'objectivité des vérités orales et des grands événements politiques. Il ignore les Grecs.

-Il prône une langue sans termes dialectaux ni archaïques et hait les "écumeurs de grec et de latin", ceux qui "italianisent" et préfère le bon langage du peuple de Paris. Le style doit être clair, le vocabulaire d'une parfaite propriété, les métaphores exactes, la mythologie dépouillée d'obscurité et de pédantisme. En versification, il interdit l'enjambement et l'hiatus, condamne les chevilles, rend la césure obligatoire après le sixième pied de l'alexandrin (à l'hémistiche, donc), demande la distribution régulière des strophes et des vers. Bref, le joug d'une forme. A l'imitation parfois servile et aveugle des Anciens (cf. Pléiade), il a substitué une imitation choisie et raisonnée que pratiqueront après lui les Classiques.

-Dans toute l'oeuvre, on ne décèle que quatre vers se rapportant à la nature; l'amour, chez lui, est trop convenue pour être réellement sentie et la mort ne semble vue qu'à travers Sénèque et les Psaumes; dans les grandes Odes, beaucoup de lieux communs traités par un développement oratoire.

-Régnier (qui manque de composition dans ses poèmes, selon Malherbe), le satirique, auteur du « Souper Ridicule, créateur de l'hypocrite Macette et du Pédant crotté », n'a pas non plus ressuscité le lyrisme de Ronsard. Il a cependant reproché à Malherbe que celui-ci manquait d'invention et d'inspiration et qu'il était simple grammairien et "polisseur" de vers.

-Boileau (continuateur de Régnier plutôt que de Malherbe) reconnaît les mérites de Malherbe:

"Enfin Malherbe vint, et, le premier en France,

Fit sentir dans les vers une juste cadence"

Il voit en lui un grand versificateur initiateur de la véritable poésie française. Il faut dire que les deux siècles classiques ont reconnu les lois de Malherbe et que ses préceptes ont dominé, protestation de Fénelon mise à part, jusqu'à l'époque du Romantisme.

